



### Laurette Onkelinx PS

**69 %**



© D.R.

Vice-Première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, chargée de l'Intégration sociale

**Sa vision : 28/40**

Son prédécesseur, Rudy Demotte, avait réussi, par sa gestion rigoureuse, à soustraire l'assurance-maladie à la volonté flamande de la régionaliser. Laurette Onkelinx a maintenu le cap, tout en améliorant la couverture des malades chroniques et en établissant un plan national cancer, qui doit encore monter en puissance. En revanche, alors que les écarts se creusent en termes d'espérance de vie, entre les personnes les plus et les moins aisées, les plus et les moins instruites, pas l'ombre d'un plan fédéral de lutte intégré contre les inégalités de santé. Face aux défis qui se présentent (vieillesse de la population, fracture sanitaire, coût des nouvelles technologies...), la ministre a géré sans innover. L'Etat continue à favoriser fiscalement les systèmes de protection complémentaires, sans que Laurette Onkelinx mette l'entrain qu'on attendait d'une ministre socialiste à consolider la protection sociale de base (en améliorant la couverture des frais hospitaliers, en revalorisant davantage les soins de première ligne, en diminuant le prix des médicaments, en augmentant les indemnités d'invalidité, en liant intégralement les allocations sociales au bien-être...).

**Son action : 27/40**

Quand elle lance une initiative, Laurette Onkelinx s'y tient. Elle l'a démontré avec son plan cancer. En revanche, il est des silences ou des absences qui interpellent, notamment quand la ministre cède à la volte-face de son parti face à l'interdiction totale du tabac dans l'horeca (priviliégiant les intérêts particuliers à l'intérêt collectif de santé publique, le PS a préféré s'en tenir à une interdiction partielle après avoir prôné le bannissement intégral). Autre renoncement : le coup d'arrêt au modèle Kiwi, qui aurait permis d'obtenir de sérieuses diminutions de prix des médicaments, en recourant à des appels d'offres ciblés. Peu d'avancées réelles, aussi, en termes de lutte contre l'obésité ou la consommation abusive d'alcool. Et rien, ou quasi rien, sur le terrain fondamental de la lutte contre les inégalités de santé (qui augmentent, en Belgique). Dans la crise de la grippe, elle a marqué des points, en ne dramatisant pas la situation, en ne faisant pas un « show pandémique ». Mais elle a aussi fauté sur la transparence de l'attribution du marché du vaccin à GSK ou sur le déclenchement légal d'un « état d'urgence », manifestement surdimensionné. En tant que chef de file des socialistes, Laurette Onkelinx, en revanche, cartonne : pugnace, elle est assurément l'un des meilleurs vice-Premiers du gouvernement.

**Sa communication : 14/20**

Laurette Onkelinx a une incontestable force de conviction. Au point, parfois, de ne pas savoir prêter l'oreille à la contradiction. Saluons, en revanche, le professionnalisme, l'efficacité et l'honnêteté de son équipe de com.

### Steven Vanackere CD&V

**65 %**



© HERWIG VERGULT/BELGA

Vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles

**Sa vision : 24/40**

On ne va pas lui demander d'avoir une vision ! Steven Vanackere n'est ministre des Affaires étrangères que depuis le retour d'Yves Leterme au Seize, fin novembre 2009. Mais il s'est appliqué à apprendre son nouveau métier. Congo, Proche-Orient, Union européenne, etc. : il s'y est mis avec modestie et curiosité, à la manière d'un honnête homme.

**Son action : 28/40**

Au cours de ces six mois, Steven Vanackere a été un ministre des Affaires étrangères très diplomate. Cette attitude tranchait particulièrement avec celle de Karel De Gucht (Open VLD), qui avait dirigé notre diplomatie entre juillet 2004 et juillet 2009, et qui avait le sens de la formule et aimait mettre les pieds dans le plat. Jusqu'ici, cette « touche Vanackere » a fait globalement bonne impression. Il reste néanmoins qu'un bon ministre des Affaires étrangères ne doit pas forcément être diplomate, et que le parler vrai est une valeur à préserver. En tant que vice-Premier ministre, le CD&V de service a manqué de temps pour se révéler. Débarquant dans la fonction, il a dû prendre ses marques. Ce qu'il a fait à sa façon, diplomate une fois de plus.

**Sa communication : 13/20**

Steven Vanackere est une sorte de gendre idéal. Il communique bien, avec de forts accents de sincérité. Mais, comme on l'a dit ci-dessus, il peut parler bien, mais pour dire rien... Il est, au demeurant, bien servi par les services d'information du ministère des Affaires étrangères lui-même, qui sont très professionnels et très rodés.

### Joëlle Milquet CDH

**72 %**



© SYLVAIN PIRAUX

Vice-Première ministre et ministre de l'Emploi et de l'Egalité des chances, chargée de la Politique de migration et d'asile

**Sa vision : 27/40**

En pleine crise économique, où il s'agit surtout de sauver les meubles, pas facile d'avoir une vision de long terme. Aussi ne peut-on faire grief à Joëlle Milquet de ne pas avoir émis de lignes directrices sur la politique de l'emploi en Belgique pour les années à venir. En revanche, son action pour sauver l'emploi, notamment des plus âgés, aura des effets positifs à long terme puisqu'une personne licenciée après 50 retrouve généralement très difficilement du travail.

**Son action : 35/40**

Les chiffres sont là : la Belgique fait partie des pays d'Europe qui ont le mieux résisté à la crise de l'emploi. Personne, avant la crise, n'aurait osé le parier. Entre 2007 et 2010, le chômage a crû de 0,6 % en Belgique (normes Eurostat), alors que la moyenne européenne est de 2,5 %. Dans son dernier rapport, le Bureau du Plan a reconnu qu'une des raisons de cette limitation des dégâts était la présence d'un système de chômage temporaire en Belgique. On le doit en partie à la ministre : suite aux désaccords des patrons et syndicats, c'est à son initiative qu'un système de chômage économique a été introduit pour les employés. Lorsque le plus gros de la crise est passé, elle a lancé le plan win-win, destiné à remettre un maximum de travailleurs jeunes et âgés à l'emploi. Malgré quelques failles, ce système démontre son efficacité. Côté « égalité des chances », ce fut moins heureux. Plusieurs arrêtés d'application en rade, une grand-messe « inter-culturelité », beaucoup d'intentions et peu de réalisations concrètes. En revanche, Joëlle Milquet a trouvé sa place au kern, défendant les points de vue humanistes avec détermination et conviction ; ses adversaires lui reprochent de se montrer excessivement pointilleuse et, parfois, de revenir sur une parole donnée.

**Sa communication : 10/20**

C'est le point faible de Milquet. Sa communication est excessive et désordonnée. Excessive parce que la ministre a communiqué en permanence sur les dossiers de l'emploi, même lorsqu'ils n'étaient pas mûrs. Elle combattait également avec force tout propos, même autorisé (le Bureau du Plan, par exemple) n'allant pas dans le sens de sa communication. Ses prises de paroles présentaient aussi des aspects désordonnés, irritant journalistes et parlementaires. Ainsi Camille Dieu (PS), en pleine séance de la Chambre, a fait remarquer à la ministre que ses propos étaient incompréhensibles.

### Guy Vanhengel Open VLD

**48 %**



© ROGER MILUTIN

Vice-Premier ministre et ministre du Budget

**Sa vision : 19/40**

Difficile de percevoir une vision dans le parcours ministériel de Guy Vanhengel au Budget. Il a pourtant fait une arrivée en fanfare : juste après sa nomination, il avait déclaré que la Belgique était en « faillite virtuelle ». On pouvait donc s'attendre à ce que cette déclaration soit suivie des constats et remèdes de long terme que cette situation imposait. Mais on n'a rien vu venir. Dans ce domaine, on a plus entendu Herman Van Rompuy, puis Yves Leterme, et surtout Melchior Wathelet, secrétaire d'Etat au Budget.

**Son action : 20/40**

Guy Vanhengel ne s'est pas davantage distingué par son action. Après ses propos fracassants sur la faillite virtuelle du pays, il ne semblait pas vraiment maître du dossier budgétaire, et donnait l'impression, par moments de s'en désintéresser. Cette situation est d'autant plus étrange que Guy Vanhengel avait occupé les mêmes fonctions à la Région bruxelloise, et qu'il ne s'y était guère attiré de critiques fondamentales. Un élément d'explication, sans doute : Melchior Wathelet avait déjà le dossier en main au moment de l'arrivée de Guy Vanhengel, et ses équipes étaient au fait du dossier. Il eût peut-être même été contre-productif de briser cet élan. Il nous revient du reste que les contacts entre les cabinets Vanhengel et Wathelet étaient excellents. En revanche, en tant que vice-Premier, Guy Vanhengel récolte bien des louanges. Il est vrai qu'il succédait à des profils plus râpeux tels que Karel De Gucht ou Patrick Dewael. Le Bruxellois, lui, s'est d'emblée montrée plus diplomate, ouvert et constructif.

**Sa communication : 9/20**

La communication de Guy Vanhengel traduit un peu son désintérêt apparent pour le dossier. Après avoir demandé un remède de cheval pour le pays, il n'a quasiment plus jamais communiqué sur le dossier. Aux conférences de presse, il se contentait de quelques vagues propos introductifs, laissant le soin à Melchior Wathelet d'expliquer la situation. Par boutade, il disait même qu'il laissait les choses compliquées au Secrétaire d'Etat. A la Chambre, ses réponses étaient pour le moins évanescentes.



### Olivier Chastel MR 66 %



© PIERRE-YVES THIENPONT.

Secrétaire d'Etat aux Affaires européennes

#### Sa vision : 24/40

Rien ne le prédestinait à s'occuper des affaires du monde et de l'Europe, puis des seules affaires de l'Europe. Il n'y connaissait pas grand-chose, et son anglais était, du reste, approximatif. Il fut donc très surpris lorsque Didier Reynders lui annonça son premier maroquin. Mais le chevalier blanc (bleu) carolo a vite appris. Et les arcanes de l'Union européenne n'ont rapidement plus eu de secrets pour lui. Aujourd'hui, à défaut d'être un visionnaire, Olivier Chastel est un Européen convaincu, qui perpétue avec sincérité l'engagement historique très pro-européen, très pro-communautaire de la Belgique.

#### Son action : 30/40

Les affaires européennes, c'est un travail ingrat, dans les coulisses d'une énorme usine à gaz. C'est toutefois un travail fondamental. Il suffit de rappeler que plus de deux tiers de nos lois trouvent leur origine au niveau européen. Et préparer la présidence belge de l'Union européenne, ce n'était pas davantage une sinécure. Mais quel enjeu ! Olivier Chastel a très correctement fait son travail au jour le jour, et il a été la cheville ouvrière de la préparation de la présidence belge. Le panache n'était peut-être pas au rendez-vous, mais c'était du « sans-faute ».

#### Sa communication : 12/20

Il faut le reconnaître : ce n'est pas facile de communiquer sur les matières européennes. Qui sont souvent très techniques. Et quand elles le sont moins, ce sont des ministres plus en vue qui se réservent l'avant de la scène... Olivier Chastel a cependant cherché avec persévérance à intéresser les médias, et à travers eux les citoyens, aux enjeux européens.

### Melchior Wathelet CDH 71 %



© D.R.

Secrétaire d'Etat au Budget, à la Politique de migration et d'asile, à la Politique des familles, aux Institutions culturelles fédérales

#### Sa vision : 30/40

Officiellement, Melchior Wathelet était secrétaire d'Etat au Budget. Mais en réalité, c'était lui le ministre. Aidé dans un premier temps par Herman Van Rompuy, puis chapeauté par Yves Leterme, il a contribué à définir la trajectoire budgétaire claire dont la Belgique s'est dotée. En pleine crise, notre pays est parvenu à se doter d'un budget pour deux années. En outre, le contrôle budgétaire de ce début d'année a révélé qu'il n'y avait pas eu de dérapage, en dépit d'une situation économique instable. La vision était donc juste, sur le court terme en tout cas. En matière d'immigration, on a pu se rendre compte que Melchior Wathelet n'était pas seulement là pour appliquer docilement l'accord gouvernemental sur la régularisation. Il avait des idées claires et assez audacieuses pour aller plus loin et élaborer une réelle politique dans ce domaine.

#### Son action : 30/40

L'action résulte de la vision : la Belgique dispose d'un budget pour 2010 et d'une épure déjà très avancée pour 2011, ce qui n'est pas un luxe dans le climat d'instabilité économique et politique du moment. Même si la confection d'un budget et son contrôle ne relèvent pas exclusivement d'un secrétaire d'Etat, loin de là, Melchior Wathelet est parvenu à compiler les demandes des uns et des autres, tout en imposant, avec le Premier ministre, une réduction du déficit de la Belgique. Cette rigueur est l'un des éléments qui a permis à la Belgique d'échapper aux attaques de spéculateurs, au pire moment de la crise grecque, il y a quelques semaines. Dans le dossier de l'immigration, il a navigué très habilement parmi les écueils. Lorsque le Vlaams Belang a réussi à « casser » l'instruction sur la régularisation, il a réagi avec fermeté et a

assumé une faute collective. Politiquement, c'est un sans-faute. Avec sa casquette « Familles », il a pris certains dossiers à bras-le-corps : tribunal des familles, médiation, hébergement égalitaire... En consultant le terrain et en s'appuyant sur son expérience d'avocat.

#### Sa communication : 11/20

Très pédagogue, bilingue, le secrétaire d'Etat s'est distingué par sa pédagogie. En matière d'asile et d'immigration par contre, il ne s'est pas beaucoup distingué des précédents ministres (de l'Intérieur) chargés de cette compétence : la langue de bois en français comme en néerlandais.

### Jean-Marc Delizée PS 50 %



© D.R.

Secrétaire d'Etat aux Affaires sociales, chargé des Personnes handicapées

#### Sa vision : 20/40

Jean-Marc Delizée s'est d'abord fait connaître pour avoir remplacé au pied levé Frédéric Laloux comme secrétaire d'Etat à la lutte contre la pauvreté. Mais à peine aura-t-il lancé un ambitieux plan fédéral dans ce domaine que le voilà débarqué, pour neuf mois, à la politique des handicapés... Delizée connaît bien la question. C'était son dada comme député. Il a donc commencé très tôt à élaborer les grandes lignes d'une politique dans ce domaine mais cela manquait un peu de conviction.

#### Son action : 20/40

Pas évident du tout de briller dans une compétence aussi étriquée. La politique des handicapés est largement régionalisée et sa marge de manœuvre, au niveau fédéral, réduite. Un exemple : l'allocation de remplacement des revenus pour les handicapés est inférieure au seuil de pauvreté, mais la faire progresser ne dépend pas du secrétaire d'Etat pas plus que le fait de faire progresser le quota de handicapés dans la fonction publique. Jean-Marc Delizée n'a pas eu beaucoup de temps non plus pour lancer des initiatives nouvelles. On notera en sa faveur une bonne présence sur le terrain.

#### Sa communication : 10/20

Jean-Marc Delizée soigne sa com et est d'une grande disponibilité auprès des médias mais le peu de visibilité de sa politique joue en sa défaveur.

### Philippe Courard PS 70 %



© D.R.

Secrétaire d'Etat à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté

#### Sa vision : 30/40

La chute du gouvernement a partiellement brisé les projets de Philippe Courard sur le front de la lutte contre la pauvreté. Des projets, des idées, le secrétaire d'Etat PS en a beaucoup. Dans la préparation de la présidence belge à l'Union européenne, il avait mijoté un menu copieux : les sans-abri, la pauvreté infantile et surtout le revenu minimum d'insertion comme un droit pour tous les Européens. Philippe Courard a des indignations qui n'ont rien de factice. Il a impressionné son auditoire à Madrid lors du lancement de l'année européenne de lutte contre la pauvreté par la force de ses convictions.

#### Son action : 28/40

« Quand Courard est arrivé, nous avons vu tout de suite le changement », disent les CPAS qui saluent son action tant en matière d'intégration sociale que d'accueil des demandeurs d'asile. Les CPAS saluent son sens de l'écoute et son efficacité. En matière d'asile, le secrétaire d'Etat est arrivé au plus fort de la crise de l'accueil. Il a pu convaincre ses collègues au sein du gouvernement à débloquer d'importants moyens pour héberger les demandeurs d'asile, ce qui était loin d'être évident : ce dossier n'est pas des plus populaires dans l'opinion publique. Certes, le problème n'est pas réglé : il reste des centaines de personnes dans la rue et Philippe Courard a mal perçu l'ampleur de la crise de confiance au sein de Fedasil. En matière de lutte contre la pauvreté, Philippe Courard a surtout mis en œuvre les grandes lignes du plan fédéral lancé par son prédécesseur, Jean-Marc Delizée. On notera tout de même sa présence sur le terrain, pendant l'hiver, pour vérifier avec les CPAS l'efficacité des plans d'aide aux sans-abri.

#### Sa communication : 12/20

Une communication efficace, pas envahissante. Parfois un peu timide sur les sujets plus délicats.